

Avant-propos

Joëlle Gleize



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1004>
DOI : 10.4000/ccs.1004
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 63-67
ISBN : 978-2-7535-5482-5
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Joëlle Gleize, « Avant-propos », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.1004>

Cahiers Claude Simon

AVANT-PROPOS

Corps, matière: une seule et même thématique dédoublée, et qui touche à l'essence même de la relation de Claude Simon au monde et à l'écriture. Poursuivant son objectif scientifique de publication des recherches sur l'œuvre de Claude Simon en même temps que d'élargissement du cercle de ses lecteurs, la présente livraison des *Cahiers Claude Simon* s'attache à l'exploration de cette thématique duelle. Elle permet en effet de saisir au mieux une autre dualité, celle d'une écriture qui travaille aussi bien la langue que ce qu'on appelle le « réel », et tout autant la matière verbale que ce « magma d'émotions, de sensations et de souvenirs¹ » qui constitue l'écrivain. Écrire est la réponse obstinée qu'oppose Claude Simon à l'absence de signification du monde et de son devenir: écrire en modeste artisan du verbe, « travailler dans et par la langue » à « fabriquer (à produire) des objets² » qui se surimposent au réel et tissent avec lui des relations nouvelles.

C'est en se référant à l'Histoire et à l'expérience qui fut la sienne, comme celle de nombre de ses contemporains, que Simon commente – et explique – ce besoin d'en revenir à la matière. Il souligne ainsi la conscience historique qui fonde son œuvre, comme plus généralement celle des écrivains du Nouveau Roman, dans une déclaration de 1989 à Marianne Alphant:

Les choses. Si le surréalisme est né de la guerre de 1914, ce qui s'est passé après la dernière guerre est lié à Auschwitz. Il me semble qu'on l'oublie souvent quand on parle du "nouveau roman". Ce n'est pas pour rien que Nathalie Sarraute a écrit *L'Ère du soupçon*; Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*. Que des artistes comme Tàpies ou Dubuffet sont partis des graffitis, du mur, ou que Louise Nevelson a fait des sculptures à partir de décombres. Toutes les idéologies s'étaient disqualifiées. L'humanisme, c'était fini [...]: il n'y a plus de recours, essayons de revenir au primordial, à l'élémentaire, à la matière, aux choses³.

1. C. Simon, « Écrire (1989) », *Quatre conférences*, Minuit, 2012, p. 90.

2. *Ibid.*, p. 80.

3. C. Simon, « Et à quoi bon inventer? », entretien avec Marianne Alphant, *Libération*, 31 août 1989 (repris dans les *Cahiers Claude Simon*, n° 11, 2016, p. 23).

Pour autant, revenir à l'élémentarité, refuser tous les faire-semblant, s'en tenir à ce qui fait l'essence même de l'art, peinture comme littérature, et pour celle-ci, langage et sensations, n'est pas seulement une réponse moderniste ancrée dans le seul xx^e siècle⁴. Tout nouveau lecteur de Simon ne peut qu'être saisi, dès les premières pages de n'importe lequel de ses livres, par la puissance avec laquelle l'écriture et sa matière sonore s'emploient à lui faire voir, percevoir par tous les sens mobilisés, ce dont le langage ne peut – en toute rigueur – que dire et souligner l'absence: matière du monde, des corps, de la langue. Une écriture du corps, *avec* le corps et ses cinq sens, *sur* le corps, le sien et celui de l'autre, des autres, et une écriture qui s'adresse aussi au corps du lecteur: sinon à ses sens directement, du moins à la mémoire de ses expériences sensorielles. Dominique Viart le disait très bien dans son hommage à Simon:

Aussi l'écriture de Claude Simon est-elle bien d'abord une écriture du corps, heurtée aux matérialités du monde et sensible à ses séductions. À sa « somptueuse magnificence », dont le corps se pénètre sans exclusives: bruits, odeurs, images, parfums, contacts, pestilences, peintures, paysages... Tout y est matière pour les sens dans le déploiement des mots⁵.

C'est ainsi qu'elle peut toucher à l'universel et dominer tous les débats théoriques datés dans lesquels elle s'est trouvée prise.

Simon a toujours revendiqué un matérialisme résolu, moins philosophique qu'existential; l'homme n'est pas séparable des choses qui l'entourent: la figure d'Orion sur la toile de Poussin, le géant aveugle dont Simon fait une allégorie de la création, est décrite comme prise dans une gangue, « dans cette nature dont il ne se détache jamais » (*Orion aveugle*, p. 127). Dans nombre de ses entretiens des années soixante et soixante-dix, Claude Simon affirme son opposition à « la vieille dichotomie entre le fond et la forme, l'âme et le corps, l'esprit et la matière » qu'il impute au christianisme, avec les censures et les hypocrisies que celui-ci a engendrées⁶. Son refus de l'idéalisme, de la séparation et de la hiérarchie entre esprit et matière, de la hiérarchie entre les objets du monde, son rejet de toute censure sur le corps et le corps sexué, qu'il souhaite traiter comme n'importe lequel des objets de la réalité:

4. Comme le soulignait fortement le petit mais essentiel livre de L. Dällenbach, *Claude Simon*, « Les Contemporains », Le Seuil, 1988.

5. Dominique Viart, « Maintenant », *Cahiers Claude Simon*, n° 2, p. 10.

6. Voir dans ce volume l'entretien de Claude Simon avec Jean-Paul Goux et Alain Poirson, « Un homme traversé par le travail » (originellement publié dans *La Nouvelle Critique*, n° 105, juin-juillet 1977, p. 32-44).

je pense que ce ne serait pas mauvais de dépouiller les sujets sexuels de tout cet attirail religieux [...] et de les décrire comme on décrirait un voyage, une bataille, un poisson, ou un brin d'herbe⁷.

La prise en compte du corps et de la matière va de pair avec celle des cadences et des rythmes, des formes esthétiques et du support matériel de l'écriture : les thèmes sont inséparables des formes qui les portent. Quand, en 1972, Simon concédait à Ludovic Janvier que « la mort le pourrissement, l'érotisme, la nostalgie des corps » étaient des thèmes récurrents dans ses romans, comme dans d'autres, il ajoutait aussitôt que ses vrais « sujets » étaient ailleurs : dans « la façon dont [ses] divers romans sont écrits⁸ ». Ce que l'on appelle parfois pour le critiquer son « formalisme » découle en fait de ce matérialisme vécu et, avant toute autre chose, d'une attention passionnée aux matières, celles de la langue, des corps ou du monde, à leur grain, à leurs nuances, à leurs métamorphoses.

Avec ce dossier centré autour du corps et de la matière, les *Cahiers* ont choisi de partir d'une thématique familière pour montrer combien elle peut donner lieu à des lectures renouvelées de l'œuvre. Sans doute, le dossier critique porte-t-il davantage sur l'un que sur l'autre, sur la chair du corps davantage que sur la « chair du monde », pour reprendre l'expression de Claude Merleau-Ponty. Mais celle-là n'est évidemment qu'une part de celle-ci : corps et matière peuvent échanger leurs propriétés et le phénoménologue intuitif qu'est Claude Simon voit le monde comme un *analogon* du corps, un prolongement du corps propre. Ou, pour le dire avec les mots du philosophe :

mon corps est au nombre des choses, il est l'une d'elles, il est pris dans le tissu du monde et sa cohésion est celle d'une chose. Mais, puisqu'il voit et se meut, il tient les choses en cercle autour de soi, elles sont une annexe ou un prolongement de lui-même, elles sont incrustées dans sa chair, elles font partie de sa définition pleine et le monde est fait de l'étoffe même du corps⁹.

Tout l'enjeu de l'écriture est d'articuler l'un à l'autre par la chair des mots et la cadence du phrasé.

7. C. DuVerlie, « Interview with Claude Simon », *Sub-stance*, n° 8 (hiver 1974), cité par A. B. Duncan dans *CE I*, p. 1438.

8. « Réponses de Claude Simon à quelques questions écrites de Ludovic Janvier », *Entretiens*, 31, 1972, p. 15-29 (repris dans *Cahiers Claude Simon*, n° 9, 2014, p. 16).

9. *L'Œil et l'Esprit*, Gallimard, 1964, p. 19 (cité par J. Duffy dans « Corporéité, métaphore et image », *ibid.*, p. 137).

Le désir de faire entendre la voix de Claude Simon en écho à la thématique du dossier critique a guidé notre choix de rééditer, avec l'autorisation de Réa Simon que nous remercions vivement, un émouvant texte court du romancier – « Sous le kimono » (1961) – ainsi que le grand entretien qu'il a accordé en 1977 à Jean-Paul Goux et Alain Poirson pour *La Nouvelle Critique*.

Le dossier à proprement parler se compose de sept études, dont deux sont des rééditions issues de la critique anglo-saxonne, avec le double objectif de réaffirmer l'ouverture des *Cahiers* à la critique internationale, et de mettre en perspective sur une même thématique des réflexions toutes récentes avec des contributions antérieures qui ont fait date. Publié en 1972, l'article de John Fletcher « Érotisme et création ou la mort en sursis » témoigne du vif intérêt porté dans les années qui entourent 1968 à la question de l'érotisme et de la littérature, après la redécouverte des écrits de Georges Bataille, mais aussi dans un contexte de débats – un peu perdus de vue aujourd'hui – sur la censure de la sexualité et de la pornographie. C'est à la lumière de la réflexion de celui-ci que J. Fletcher analyse l'érotisme dans les romans de Simon et l'image de la sexualité qui s'en dégage; il esquisse une typologie des figures féminines et souligne l'importance de la métaphore de la lutte (sexuelle ou mortelle) dans l'écriture. *Éros* et *Thanatos* y sont intimement liés: loin de la quête euphorique d'une origine commune à l'érotisme et à la création, les romans constatent leur dissociation et leur opposition inconciliables. Plus récente, publiée en 2000 aux États-Unis et traduite ici pour la première fois, l'étude d'Andrea Goulet, « Points aveugles et images différées: l'optique narrative dans *Triptyque* de Claude Simon » interroge la relation de l'écrivain aux organes perceptifs à la lumière des savoirs scientifiques sur l'optique et des antinomies historiques qui les traversent. L'auteure propose de lire *Triptyque*, à la différence de la lecture critique qui en est faite d'ordinaire, comme un roman charnière entre la période dite « formaliste » et le retour au matériau mémoriel et familial des *Géorgiques*, en ce qu'il articule, à travers le point aveugle qu'est le récit absent de la noyade de la fillette, les registres de l'objectivité et de la subjectivité.

Quatre des cinq articles s'intéressent à la corporéité dans l'œuvre: l'étude de Jacques Isolery, « Le corps "dentelé" du Christ », montre combien la figure du Christ, dans les romans de ce matérialiste déclaré qu'est Simon, n'en incarne pas moins une interrogation sur les antinomies problématiques de la chair et du sens, de la spiritualité et de la sexualité, sur les tabous et leur transgression. En outre, l'attention plus particulière portée au motif associé de la dentelle souligne le jeu du voilé/dévoilé où se manifestent, par le travail de l'imaginaire sur ce corps tabou, à la fois la « résilience d'une

fascination primitive et la distanciation critique ironique ». Dans « Fille en rouge hurlant », Michel Sandras choisit de déployer, à partir de la scène de la séparation des amants embrassés dans *L'Acacia* – sorte de « coït aérien » – les analogies et les différences avec d'autres scènes d'équilibre rompu, pour y lire l'allégorie de la « séparation amoureuse exacerbée sur fond de mort » et du couplage antinomique entre mort et beauté.

Deux autres articles s'attachent à la corporéité de l'écrivain, l'un pour éclairer le motif de la main dans *Les Géorgiques*, l'autre pour faire de la figuration du corps la marque d'une évolution de la poétique simonienne. Dans « Une succession de vagues involutées », Alain Froidevaux suit les associations analogiques tracées dans *Les Géorgiques* autour de la main, du geste, du travail d'inscription : conscience réduite qu'à l'écrivain de son corps, fascination pour « l'acte matériel d'écrire » (préface à *Orion aveugle*) et sa nécessaire lenteur, mais aussi, dans ce roman d'archives, glissement de la main des personnages – L.S.M. ou O. – à la main du narrateur qui feuillette les registres et aux lignes formant des vagues sous ses yeux. Paul Dirx, postulant, dans « Corps de l'écrivain et érotisme littéraire chez Claude Simon » que le narrateur se dote d'un corps dès que ses sens sont sollicités ou que l'autographie fait appel à sa mémoire, suit les mutations de la poétique de Simon à travers cette inscription du corps jusqu'à la mise en texte de son corps d'écrivain dans *Le Jardin des Plantes*. Enfin, sur le versant « matière » de ces questions, l'article d'Aurélie Renaud s'attache à la dénonciation de l'idéalisme portée par l'image de l'Espagne : « Le cloaque espagnol : la légende noire dans les romans de Claude Simon ». Elle souligne la fonction polémique de cette vision repoussante du « cloaque » et en retrace la généalogie : venue du siècle des Lumières, cette « légende noire » traverse le temps et les romans de Simon pour s'explicitier dans *Les Géorgiques*, et se faire le révélateur paradoxal d'une anthropologie toute simonienne.

Le dossier voudrait ainsi contribuer à éclairer les instruments de perception multiple et d'interrogation du monde présent ou passé que sont les romans de Simon ; il voudrait accompagner les parcours du lecteur sur les chemins sinueux de cette écriture, puisque c'est là notre objectif de lecteurs assidus et fervents. Il s'agit certes de poursuivre notre travail d'étude et d'éclairage d'une œuvre d'une densité exceptionnelle, mais aussi de rendre sensible aux émotions esthétiques que peut susciter la lutte de l'écrivain artisan avec la matière du monde, avec la matière verbale et avec son univers propre de sensations et de souvenirs.